Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Trois fois Kassaman !

Il existe trois versions de *Kassaman*, l'hymne national. Ses paroles ont été écrites en avril 1955 par Moufdi Zakaria, dans la prison Barberousse à Alger. Déclenchée le 1er novembre 1954, la Révolution algérienne n'avait pas encore bouclé sa première année. Ses dirigeants voulaient un chant révolutionnaire capable de galvaniser et mobiliser davantage le peuple algérien et les combattants pour l'indépendance de l'Algérie. Donc, en 1955, Moufdi Zakaria, qui deviendra

«Le poète de la Révolution», est approché par Lakhdar Rebah à la demande d'Abane Ramdane et Benyoucef Benkhedda, qui lui demandent d'écrire un hymne national. Zakaria écrit très vite un poème, Fach'hadou (Témoignez-en !), renommé plus tard Kassaman (Nous jurons !) et qui est immédiatement adopté.

Reste la musique. La première composition musicale pour le poème de Moufdi Zakaria est l'œuvre de Mohamed Touri à Alger. La musique est belle, mais ce n'était pas celle que les responsables du FLN voulaient à l'époque. On demande alors au Tunisien Mohamed Triki de composer une autre musique avec l'aide d'une chorale algérienne, à Tunis. Triki composa une belle musique qui change chaque fois que le poème aborde un sujet différent. Mais là aussi, ce n'était pas ce que voulaient les responsables du FLN.

Au Caire, la radio «Sawt al Arab» consacrait trois émissions hebdomadaires à l'Algérie. Ayant entendu dire que le FLN cherchait un compositeur, le chanteur égyptien Mohamed Fawzi, proposa ses services. Il va recevoir un refus poli aussi bien des dirigeants algériens au Caire que des responsables égyptiens de «Sawt al Arab». Lamine Bechichi expliqua qu'à l'époque, on ne croyait pas que Mohamed Fawzi un chanteur de variétés genre «Mama zaman'ha gaiya», était capable de composer la musique d'un chant révolutionnaire. Fawzi proposa au responsable de «Sawt Al Arab» de composer et d'enregistrer une musique avec ses propres moyens et dans son propre studio, puis c'est à eux de voir si le résultat est satisfaisant. Ce troisième essai sera le bon. *Kassaman*, paroles de Moufdi Zakaria, musique de Mohamed Fawzi, devient en 1963 l'hymne national algérien.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LA FRANCE RÉINVENTÉE DE SÉVERINE LABAT

Les nouveaux binationaux franco-algériens

Séverine Labat est docteur en sciences politiques, chercheur au CNRS/Cadis et à l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales) en France.

Photos : D. R.

Son profil de scientifique accomplie, jumelé à un sens aigu de la recherche et d'une curiosité intellectuelle sans bornes, l'a amenée naturellement à s'intéresser au phénomène de la binationalité. La place qu'occupe aujourd'hui ces femmes et hommes assis entre deux chaises dans un nouvel ordre postcolonial a suscité l'intérêt de cette citoyenne du monde, jusqu'à aller en quête d'indicateurs scientifiques pour mieux situer les uns et les autres, chacun à sa place à travers les différents secteurs d'activité et les différents niveaux de la société française.

Une société désormais commune. Même si les horizons originels divergent. Ainsi, *La France réinventée* nous apprend que les nouveaux binationaux comptent bien concilier nationalité et citoyenneté. En somme, ils n'ont pas cessé d'être ce qu'ils ont toujours été, c'est-à-dire algériens, tout en ne renonçant pas à la citoyenneté française. Egalement très riche en informations chiffrées, ce livre, édité par Koukou en Algérie, nous renseigne sur l'ampleur des demandes de naturalisation.

Les algériens naturalisés ou réintégrés dans la nationalité française, retrouvent, ces dernières années, les niveaux de 1962 et 1963 avec plus de 17 000 en 2004, presque 20 000 en 2005. De 1965 à 1990, le chiffre s'était stabilisé autour d'un maximum de 1 000 par an. Les demandes de «papiers français» émanent aussi bien de la communauté émigrée que d'Algériens auprès des autorités consulaires en Algérie. Aussi, sans concession ni tabou, l'auteure remonte l'histoire à ses origines. Débordante de passion intellectuelle et «dépassionnée», elle nous guide à travers des annales franco-algériennes ignorées du grand public.

Par sa démarche, elle démantèle l'imaginaire de nombreux acteurs et historiens usurpateurs de cette période qui remonte jusqu'à l'Emir Abdelkader avant de revenir au jour d'aujourd'hui.

Sabrinal

***La France réinventée* de Séverine Labat, Editions Koukou, 2011, 276 pages**

FILM LE MENTEUR DE ALI MOUZAOUI

Le premier clap donné par Bouguermouh

Le premier tour de manivelle du *Menteur* de Ali Mouzaoui a été confié, de manière symbolique, à Abderrahmane Bouguermouh qui, malgré son âge avancé et la maladie, a tenu à participer à la cérémonie qui s'est déroulée, jeudi dernier, à l'établissement «Le Jardin secret» de Tizi-Ouzou. Faire donner le premier clap de son film à l'auteur de *la Colline oubliée,* le premier long métrage du cinéma algérien tournée en tamazight, revêt une forte symbolique pour Ali Mouzaoui qui veut ainsi rendre un hommage à celui qu'il a qualifié «d'école et de symbole». A. Bouguermouh qui a marqué son temps et l'histoire du cinéma algérien, grâce, notamment, à *Kahla ou Beïda* et *les Moineaux de l'été,* deux films marquants du cinéma algérien durant les années soixante-dix, a formulé le vœu de voir d'autres cinéastes prendre la relève pour permettre au cinéma algérien de redécoller et de reprendre son envol. Un hommage lui sera rendu du 9 au 18 décembre prochain, à Lille (France), par l'association franco-algérienne Sud-Nord-Evolution. Signalons enfin que la cérémonie de démarrage du film d'Ali Mouzaoui s'est déroulée en présence de nombreux journalistes de la presse écrite ainsi que de nombreux invités à l'instar de Djouhar Amhis, universitaire et auteur, des élus locaux et parlementaires, et, notamment, H. Lounas, P/APC de Larbaâ-Nath-Irathen, qui a contribué au sponsoring du film, Imazatène Achour, député et qui a présidé la commission culture à l'APN qui était accompagné de son collègue Hakim Saheb.

S. A. M.

FESTIVAL NATIONAL DE LA MUSIQUE ÇANAÂ

La qualité au rendez-vous

L'association de musique andalouse Ibn Badja de Mostaganem a remporté le premier prix du 5e Festival national de la musique çanaâ, qui a pris fin samedi soir à Alger. Cette association, fondée en 2002, a participé avec une nouba dans le mode *dil*, exécutée face à un jury présidé par l'artiste Rachid Guerbas. L'orchestre a été dirigé par le musicien Fayçal Mustapha Ben Krizi.

L'association Ibn Badja avait remporté le deuxième prix du 3e Festival national de la musique çanaâ en 2009, en seconde place après l'Association des beaux-arts d'Alger.

Elle a participé à plusieurs manifestations culturelles, nationales et internationales, dédiées à la musique andalouse, dont le Festival de la musique hawzi de Tlemcen, le Festival international de la musique andalouse et des musiques anciennes d'Alger et d'autres rencontres musicales tenues au Maroc, notamment.

L'association Ibn Badja de Mostaganem.

Le 2e prix du 5e Festival national de la musique çanaâ est revenu ex aequo aux associations Cordoba d'Alger et Djenadïa de Boufarik. L'association Amel de Sougueur (Tiaret) a eu le prix d'encouragement et du meilleur solo féminin. Le 5e Festival national de la musique çanaâ a été clôturé par une soirée animée par l'association Kaïssaria de Cherchell et l'Ensemble régional de musique andalouse d'Alger, sous la direction de l'artiste Mokdad Zerrouk, en présence de la ministre de la Culture, Mme Khalida Toumi.

Par la même occasion, un hommage a été rendu au maître de la mandoline et de la *kwitra*, Mustapha Bahar (94 ans), appelé aussi El Hassar, qui a reçu les ovations du public présent. Le festival, dédié à la çanaâ, un genre musical dérivé de la musique andalouse propre à l'école d'Alger tout comme le gharnati (Tlemcen) et le malouf (Constantine), a vu la participation de 13 associations de musique andalouse en provenance de plusieurs régions d'Algérie.

Actucult

EGLISE ANGLICANE DE LA TRINITÉ (HOLY TRINITY CHURCH) D'ALGER (LES GLYCINES, PLACE ADDIS ABEBA)

• **Mercredi 9 novembre à 20h :** Concert de musique arabo-andalouse de Nour Eddine Saoudi.

• **Jeudi 10 novembre à 20h :** Récital d'orgue et de piano par Daniel Matrone. Au programme : Johann Sebastian Bach.

• **Vendredi 11 novembre à 20h :** Récital de piano contemporain, par Daniel Matrone.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

L'écrivain et cinéaste Abderrahmane Bouguermouh, auteur du roman *Anza* (Casbah éditions, 2009), est invité au café littéraire le samedi 12 novembre à 14h au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa. Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche.

LIBRAIRIE GOURAYA (RUE DE LA LIBERTÉ, BÉJAÏA)

• **Samedi 12 novembre à partir de 14h :** Le caricaturiste Ali Dilem sera présent pour une séance de vente-dédicace de son dernier album *L'Algérie mon humour* paru aux Editions Casbah.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

• **Mercredi 9 novembre au Hall :** Exposition de tableaux de peinture par Benchaclat Mourad.

Les 10 et 11 novembre : Hommage à Djamel Chir.

Salle de spectacles

• **Vendredi 11 novembre à 10h :** Projection du film d'animation pour enfants *Animaux et Cie* en 3D, de Reinhard Klooss et Holger Tappe.

Salle Zmirli

• **Du 11 au 14 novembre :** Exposition de tableaux de peintures par Melle Meddah de Mostaganem.

• **Du 12 au 14 novembre :** 2e édition du concours instrumental classique «Mohand Iguerbouchène».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien».

Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• **17 novembre à 18h :** Film *Maledetto il giorno che t'ho incontrato*, de Carlo Verdone (VO-Comédie, 1992, 112').

• **24 novembre à 18h :** Film *Le fate ignoranti,* de Ferzan Ozpetek (VOSTF, drame, 2001, 106').

• **1er décembre à 18h :** Film *Lo spazio bianco*, de Francesca Comencini (VOSTF, drame, 2009, 96').

• **8 décembre 2011 à 18h :** Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (VOSTF, comédie, 2010, 102').

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE-DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• **Jusqu'au 12 novembre :** Exposition de peinture sur verre «Ô Verre Marine» de l'artiste Farah Laddi.

PALAIS DES RAÏS D'ALGER :

• **Jusqu'au 15 novembre 2011:** Exposition «La manie du verre» de Djidjiga Hakem et Khaled Sadi.

• **Jusqu'au 16 novembre :**

Exposition collective de photographies «Alger : regards croisés» organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 janvier 2012 :** 4e «Salon d'automne» des arts plastiques (à la galerie Baya).

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE CASBAH, ALGER) :

• **Jusqu'au 10 novembre 2011 :** Exposition de l'artiste Amer Hachemi intitulée «Miniatures modernes».